

Innocent HAKIZIMANA NDIMUBANZI, *Gesù Cristo pienezza dei valori spirituali in Africa*, Edizioni OCD, Roma 2015, 207 p., ISBN 978-88-7229-626-4, € 15.

Dans la réflexion offerte dans ce livre du père Innocent Hakizimana, professeur de théologie dogmatique au *Teresianum*, le lecteur trouve des thématiques qui constituent un instrument de travail pour tous ceux qui cherchent à identifier les piliers de la réalité actuelle de l'Église en Afrique et partir de ceux-ci pour réfléchir plus profondément afin de mieux orienter la mission d'inculturation de la foi et la spiritualité chrétienne en Afrique.

Il fut un temps où l'Église et les théologiens d'Afrique semblaient dire quelque chose de nouveau quand ils juraient par la voie de l'inculturation face à une pastorale fondée sur une théologie du « salut des âmes » avec un relent d'anthropologie dualiste, d'« implantation d'une Église » avec structures et moyens étrangers à la terre d'accueil, d'« adaptation » bon an mal an de la foi aux prédispositions culturelles locales, des « pierres d'attente » de l'évangile. Le Père Innocent ne reprend pas le débat qui est connu par ailleurs en raison des diverses publications sur le sujet. Il lance plutôt des thèmes dont il ébauche le développement dans les six chapitres du livre.

À tout seigneur tout honneur, il serait incompréhensible d'aborder une étude sur le Christ plénitude des valeurs spirituelles en Afrique sans introduire un chapitre sur la culture et les cultures africaines ; l'usage du singulier ou du pluriel lui-même restant à justifier. Après la délimitation géographique de la zone sur laquelle l'auteur applique sa réflexion, la conjonction de coordination disjonctive « ou » cède la place à la vision inclusive de la culture une et multiple au sein de laquelle prédomine un ordre symbolique particulier. Tel est le sujet du premier chapitre (pp. 11-23).

Comme pour préparer le terrain aux valeurs qui doivent être vécues à partir du fondement qu'est le Christ qui n'y est pas toujours reconnu et explicité, c'est la religiosité profonde des peuples africains qui est étayée par de nombreux exemples dans le deuxième chapitre (pp. 25-42). L'auteur ne se lance pas dans la discussion, qu'il connaît par ailleurs, sur la possibilité d'athéisme et d'indifférentisme dans les sociétés africaines d'hier et d'aujourd'hui (Éloi Messi Métego). Sa perspective est de montrer des éléments de cette religiosité : conscience de l'existence d'un seul Dieu malgré l'absence de corps doctrinal et de textes sacrés ; modalités d'entrer en relation avec Dieu ; une attitude intérieure de dépendance face à Dieu, que l'auteur exprime de manière imagée – inculturation en acte –, d'espérance, d'appartenance, d'interlocution, de confiance dans la vie comme dans la mort.

Si la culture et la religiosité offrent des données fondamentales, l'action d'inculturation est un processus exigeant, une tâche de longue haleine, une mission dont il faut assimiler la dynamique compte tenu de la diversité des facteurs dont il faut tenir compte. C'est le sujet du troisième chapitre (pp. 43-74). Il faut remarquer ici l'attention que le père Hakizimana attire sur d'une part l'herméneutique de la rencontre des cultures, porteurs de la circularité « théorie-pratique », « raison-vie », en vue d'une créativité dans la continuité, et d'autre part l'écoute dynamique du Magistère tant local qu'universel.

Le quatrième chapitre, le plus étendu (pp. 75-143) aborde un aspect fondamental et tentaculaire. L'inculturation vise à construire une ecclésialité dans laquelle règne la communion avec Dieu dans le Christ. Communauté et communion de vie sont des catégories très prisées en Afrique, catégories culturelles et chrétiennes qui structurent tout le développement de ce chapitre. L'enracinement dans le Christ, la transmission dans l'Église avec ses canaux de grâce dans la force de l'Esprit, les lieux bibliques de référence s'entrecroisent pour vivifier ces catégories qui sont prédisposées par Dieu dans la multiforme culture africaine.

Le cinquième chapitre exploite le lieu de la célébration de ce trésor : la liturgie dont on sait qu'elle recouvre un champ dynamique, objet d'expression particulière de la *lex orandi* (pp. 145-177). Le père Hakizimana donne au chapitre un titre suggestif qui donne à penser : *Rencontre joyeuse avec Dieu dans la célébration eucharistique*.

Enfin le sixième et dernier chapitre traite de la vie après la mort et de la vie divine dans le Christ ressuscité (pp. 179-196). La triple question du salut, de la foi et de la participation à la mort et la résurrection du Christ pour infuser le mystère pascal dans le dynamisme chrétien en Afrique couronne la réflexion.

Après la réflexion du père Hakizimana, vient au lecteur l'envie de dire : l'auteur conclut, à moi de commencer ! Commencer quoi ? Commencer à repartir du Verbe de Dieu présent dans toute expérience qui s'ouvre à la transformation de ce qui était implicite et tâtonnant en plénitude consciente de vie dans le Ressuscité pivot de la communion avec Dieu et avec les frères ; à partir des rites et des dynamismes joyeux de la liturgie pour s'unir à celui dont on célèbre la rencontre toujours vivante ; à partir de ces valeurs pour une rencontre spirituelle toujours plus profonde qui attend du théologien africain un meilleur approfondissement pour que ce qui semble particulier nourrisse le vécu de foi de tout le peuple chrétien : nous sommes membres les uns des autres dans le Christ par la force de l'Esprit.

Le livre du P. Hakizimana, tout en montrant les défis que la théologie africaine doit affronter, offre un exposé clair des pilastres à partir desquels une spiritualité ecclésiale de la vie et de la communion promet des fruits d'un approfondissement tant au niveau de l'existence chrétienne que de la recherche.

ANTOINE MARIE ZACHARIE IGIRUKWAYO, OCD